

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

RECOMMANDE AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11.000.000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET. - THUIR, FRANCE
Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

Suite de la 1ère page.
Mam. Cette bâtisse était occupée par la "Salvation Army".

Voleur de Médicaments.
Lake. — Désespéré de ne pouvoir se procurer des drogues avec les nouvelles lois, un voleur a cambriolé la pharmacie Stovall, prenant deux onces de laudanum, mais ne touchant pas à l'argent qui se trouvait dans la caisse.

Elle se Noie.
Jackson. — En traversant un pont sur une crique dans les champs d'Ehrman, lundi, Mme Grady Smith, âgée de 30 ans, a glissé et s'est noyée.

Le Retour au Port.
Biloxi. — Le bateau de pêche "Gus Simpson", qui s'était échoué durant une tempête sur les côtes de la Louisiane, a été dégagé et ramené au port où il sera réparé.

LES ALLEMANDS ASSASSINENT.

Dépêche Spéciale à l'Abelle.
Paris, 9 mars. — Les journaux allemands ont imprimé que M. Charles Wendiaux, beau-frère du député belge Cocremans, s'était suicidé parce qu'il était condamné à 10 ans de forteresse et à 10,000 francs d'amende. Mme Wendiaux a protesté énergiquement auprès du Gouvernement belge contre le bruit et voici ce qu'elle a raconté à l'appuyant sur des faits:
Condamné à un an de prison, et détenu à Heyst, à la suite d'une discussion avec une des brutes galonnées de Guillaume, il a commis l'imprudence de cacher sur lui ses bijoux et des valeurs. Des amis obtinrent sa liberté contre une somme de 1,000 francs, mais, lorsqu'on pénétra dans sa prison, on trouva son cadavre, la tête trouée d'une balle, et complètement dépourvu de tout ce qu'il possédait. C'est donc un assassinat accompagné de vol et non un suicide.

UNE ERREUR DE COMMUNICATION.

Dépêche Spéciale à l'Abelle.
Bâle, 9 mars. — Le chef de gare de Saint-Blaise (Suisse) a reçu un pli cacheté de l'état-major bavarois, lui annonçant le prochain débarquement de quinze mille soldats allemands.
C'était une erreur d'acheminement; ce pli était destiné à Saint-Blaise-de-Lorraine et donne une preuve du nouvel effort que vont faire les allemands de ce côté.

PERTES ALLEMANDES.

Dépêche Spéciale à l'Abelle.
Paris, 9 mars. — Un communiqué semi-officiel, publié aujourd'hui déclare que les pertes allemandes sont très élevées, d'après ce que déclarent les prisonniers allemands eux-mêmes.
Un régiment de l'armée active, environ 3,000 hommes, se voyait réduit de 700 hommes après une attaque le 16 février; le 5 janvier, un régiment de chasseurs avait tous ses officiers tués ou blessés durant une attaque.
Des brancardiers d'une ambulance de campagne allemande, ont déclaré avoir ramassé sur le champ de bataille de 350 à 400 hommes blessés très sérieusement chaque nuit durant trois semaines.

LA RETRAITE ALLEMANDE A GRODNO.

Dépêche Spéciale à l'Abelle.
Petrograd, 9 mars. — Les Allemands expliquent leur retraite de Grodno par la nécessité d'employer leur troupes dans une autre région, il n'en est rien, leur retraite a bien été provoquée par le vigoureux mouvement en avant de nos troupes.
Quand nos troupes ont capturé la colline No. 103, commandant l'entière région de Grodno, elle était défendue par le 21e corps d'armée allemand. Ce corps d'élite a perdu de 12 à 15,000 hommes, à en juger par les cadavres couvrant le terrain.

INONDATION ET TEMPÊTES DE NEIGE.

Dépêche Spéciale à l'Abelle.
Berne, 9 mars. — Les opérations militaires sont rendues impossibles dans la Basse Alsace, en effet les plaines sont toutes inondées.
Les communications entre Altkirch et Mulhouse sont interrompues et toute la partie basse d'Altkirch est sous l'eau.
A certain endroits les soldats ont prêté assistance aux habitants.
Les opérations sont aussi empêchées dans certaines parties des Vosges, où la neige atteint la hauteur de six à dix pieds.

MORT DU REV. NEITHART, REDEM-TORISTE

Dépêche Spéciale à l'Abelle.
Chicago, 9 mars. — Le Rev. Benedict

Neihart, C. S. R., bien connu des membres de l'église Catholique à la Nouvelle-Orléans, est mort à Chicago, après être resté durant une année paralysé dans un hôpital de la ville.
Le père Neihart aurait eu 75 ans le 21 mars. Il était dans notre ville depuis 4 années. A l'église "St Mary Assumption" de la Nouvelle-Orléans, il avait été curé bien des années.

"BILLET PARISIEN"

Y aurait-il quelque chose de changé dans les mœurs politiques depuis la déclaration de la guerre? On le croirait par moments. Ainsi, le Cabinet a donné un excellent exemple, il a repoussé toutes les candidatures de députés et de sénateurs au poste important de Gouverneur-Général de l'Indo-Chine et a nommé un homme de carrière, M. Roume, qui avait été Gouverneur-Général de l'Afrique Occidentale après avoir occupé d'importantes fonctions au Ministère des Colonies.

M. Roume, nommé la semaine dernière, vient d'embarquer et le vogue en ce moment vers notre belle colonie. Il fallait un administrateur et c'est bien un administrateur qu'on a nommé. C'est tellement extraordinaire que l'on se refusait à y croire au premier moment. Mais, c'est parfaitement vrai. Ce grand pays d'Orient, si agréablement convoité par les Allemands qui avaient déclaré vouloir s'en emparer, il y a six mois, compte dix-huit millions d'habitants et est une admirable colonie. Le Gouverneur-Général est une sorte de vice-roi ayant un pouvoir des plus étendus et un traitement qui, avec les frais de représentation, atteint 120,000 francs par an.

On conçoit que le poste fasse envie à une foule de politiciens qui, parce qu'ils ne sont pas bons à grand chose, se croient capables de tout et s'adjoignent de temps en temps ces émoluments sans se demander s'ils ont les capacités nécessaires pour administrer un si vaste pays, ce qui n'est pas facile, quoiqu'on en dise.

Sans doute, les précédents n'ont pas toujours été mal inspirés. On peut citer MM. Paul Bert, de Lanessan et Paul Doumer, trois Gouverneurs-Généraux pris dans le Parlement qui furent de remarquables administrateurs. Ces choix correspondaient à des nécessités du moment; M. Paul Bert, le premier Gouverneur-Général, eut à organiser toute la colonie, et sa grande autorité, sa situation dans le monde politique lui donnèrent une puissance morale qu'un fonctionnaire de carrière n'aurait certainement pas eue. Quand on envoya M. de Lanessan, il s'agissait de pacifier le pays que les pavillons noirs et les pirates chinois mettaient en danger.

M. de Lanessan, homme d'état au sens élevé du mot, accomplit en quelques années une œuvre des plus difficiles avec des moyens restreints; quand il fut rappelé, le Tonkin était complètement pacifié. Lorsqu'il fallut organiser les chemins de fer et établir les crédits nécessaires on envoya M. Paul Doumer qu'on laisse trop à l'écart et qui montra là-bas une incroyable activité. Si on l'eut laissé faire, nous aurions aujourd'hui, peut-être le Siam et sûrement le Yunnan, une des plus riches provinces de la Chine. Le Gouvernement d'alors refusa. Il n'y avait pourtant qu'à marcher avec un ou deux régiments qui n'auraient probablement pas eu à tirer un coup de fusil. C'est M. Delcassé, alors ministre des Affaires Étrangères, qui, pour des motifs que je ne connais pas mais qui doivent se rattacher aux préparatifs d'alliance avec l'Angleterre, qui arrêta net la réalisation de ce beau projet.

Laissez-moi faire, disait M. Paul Doumer, si je réussis, vous n'aurez qu'à approuver; si je vous ennuie des embarras, vous me désavouerez et je quitterai le Gouvernement général. On répondit non.

Aussi, quand les parlementaires désireux de s'adjuger ce beau fromage d'Indo-Chine vous parlent de ce poste de vice-roi, ils vous citent toujours MM. Paul Bert, de Lanessan et Paul Doumer.

Il est bien difficile de leur répondre que ces trois hommes, en dehors de leurs fonctions de députés avaient des qualités qu'on rencontre rarement et que ce sont des exceptions dans un Parlement.
D'ailleurs, ils ne vous ennuieraient pas, du moment où ils ont été élus par une majorité plus ou moins importante, ils s'imaginent avoir tous les talents. Quand il faut un administrateur, un calculateur, ils se présentent et souvent obtiennent la place dont ils bénéficient sans la bien mériter.

Quand la place de Gouverneur-Général de l'Indo-Chine est devenue vacante, les candidats au Sénat et à la Chambre de sont comptés à la douzaine. Ne citons personne. A quoi contrister les braves gens? Chaque ministre arriva au Conseil avec son candidat et pour mettre tout le monde d'accord, on suivit la voix de la raison et obéissant à l'intérêt bien entendu du pays, on nomma un fonctionnaire connaissant

son métier, ayant fait ses preuves et qui est vraiment à sa place dans ce poste difficile et même périlleux en ce moment.

Tout à l'heure, j'ai rencontré un des candidats parlementaires et, naturellement, je lui ai adressé quelques paroles de condoléances.
— Ah! ne m'en parlez pas, m'a-t-il dit, le Gouvernement s'est bien mal conduit, il a ainsi proclamé qu'il n'y avait, ni à la Chambre, ni au Sénat un seul homme capable d'aller gouverner l'Indo-Chine.

— Mais non, il a voulu exprimer, au contraire, qu'il y en avait trop.
— Vous croyez?
— C'est ainsi que nous l'avons tous compris.
Il ne faut jamais décourager les gens; d'autant que cette nomination est sans doute une exception et ne sera peut-être pas un précédent.

JEAN-BERNARD.

L'action Italienne

Les Intrigues de M. de Bulow.

Les journaux italiens sont pleins de polémiques et de commentaires au sujet de propositions qui auraient été faites au Quirinal par M. de Bulow et de négociations que l'ambassadeur d'Allemagne aurait poursuivies avec M. Giolitti.

Les propositions seraient les suivantes: l'Italie, pour prix de la neutralité qu'elle conserverait, recevrait le Trentin, et Trieste obtiendrait un régime autonome.
D'après certains bruits qui ont couru dans les couloirs de la Chambre des députés, à Rome, M. Giolitti, ancien Président du Conseil, aurait accueilli ces avances; il serait disposé à renverser, à la première occasion, M. Salandra, le président du Conseil actuel, et à faire de l'offre allemande la base de sa politique future. Ainsi l'Italie sans déployer le moindre effort militaire, s'assurerait d'importants avantages territoriaux et moraux.

Le journal de M. Giolitti, la "Tribuna", a déjà démenti les desseins qui étaient attribués à cet homme d'état. Il était d'ailleurs malaisé de prêter sérieusement à M. Giolitti une combinaison de cette sorte, après les révélations sensationnelles, désagréables à la fois à l'Autriche et à l'Allemagne, qu'il a faites, il y a quelques semaines, du haut de la tribune parlementaire.

Les journaux démocratiques italiens reprennent toute cette affaire et il est à noter qu'ils se prononcent une fois de plus pour la coopération armée avec la Triple Entente.

Le "Secolo" dit qu'il est impossible pour l'Italie de porter des coups à l'Autriche en négligeant l'Allemagne, car l'ennemi pour l'Italie comme pour toute la civilisation occidentale est le germanisme. Le "Messaggero" de son côté, écrit: "L'Italie n'a qu'une guerre nationale à envisager, et cette guerre la mettra nécessairement aux prises avec les deux empires de l'Europe centrale."

Quoi qu'il en soit, l'opinion italienne réclame de plus en plus une politique nette, vigoureuse, dégagée de toute influence extérieure, et c'est pourquoi, en dépit de toute son habileté, le prince de Bulow est voué à l'échec définitif.

Les radicaux et l'intervention.

Milan, 29 janvier.
La Société démocratique lombarde importante section du parti radical, réunie en son assemblée annuelle, a voté un ordre du jour protestant contre les bruits tendancieux répandus dans l'opinion publique de manœuvres parlementaires ayant pour but la constitution du ministère Giolitti avec la participation des radicaux, sur la base de la neutralité absolue.

La section invite les députés du parti à se prononcer nettement pour l'intervention aux côtés de la Triple Entente, conformément au vœu récemment émis par la direction du parti.

LE FROID MEURTIER EN SIBIRIE OCCIDENTALE.

On télégraphie de Pétrograd qu'il fait maintenant en Sibirie Occidentale un froid comme on n'en avait pas eu depuis bien longtemps. Le Thermomètre est descendu à 40 au dessous de zéro. Il est presque impossible de respirer dehors et même dans les appartements, on a constaté des cas de gelures.

Les journaux locaux ont cessé de paraître car les compositeurs ne peuvent plus travailler.
Les autorités ont renoncé, provisoirement, à transporter dans cette région les prisonniers de guerre qui, n'étant pas suffisamment vêtus, mourraient de froid. Cette température qui dure depuis trois semaines paralysait complètement la vie normale.

M. Delcassé en Angleterre

Le complet accord des Gouvernements Alliés.

Londres, 10 février. — M. Delcassé est arrivé à Londres le 7 février et en est reparti ce matin. Le 8 février, il a été reçu par Sa Majesté le roi George, et pendant son séjour il a eu de longs et fréquents entretiens avec les ministres britanniques au sujet des diverses questions que soulève la guerre actuelle. Il a pu constater une fois de plus, au cours de ces conversations, le complet accord qui existe entre les gouvernements alliés. M. Delcassé était accompagné de M. de Lacroix, sous-chef de son cabinet.

Londres, 10 février. — M. Delcassé, ministre des affaires étrangères de France, en l'honneur de qui M. Paul Cambon donnait un dîner lundi soir, a dîné mardi à l'ambassade de Russie.
Parmi les invités se trouvaient lord Kitchener, M. Lloyd George, M. Asquith, sir Edward Grey et M. Bark.

Londres, 10 février. — M. Delcassé, avant de s'embarquer à Folkestone, a envoyé à sir Edward Grey le télégramme suivant:

"Au moment de m'embarquer, je tiens à vous exprimer ma profonde reconnaissance de l'accueil que j'ai trouvé auprès de Sa Majesté le roi George et du gouvernement britannique. Je ne puis me rappeler sans émotion qu'il y a près de douze années, j'accompagnais M. le président Loubet dans la visite qu'il rendait au très regretté Edouard VII. Nos deux gouvernements fondaient alors une entente pacifique que nos ennemis communs ont transformée en une alliance de guerre. J'emporte de nos entretiens avec Votre Excellence une entière confiance dans l'issue du redoutable conflit qui donne au peuple britannique l'occasion de montrer ses qualités traditionnelles de force et de constance."

Sir Edward Grey a répondu à M. Delcassé par le télégramme suivant: "Je m'associe très cordialement aux sentiments que vous exprimez. Votre Excellence, dont nous n'oublions jamais les sentiments d'amitié à notre égard. Votre visite a causé au gouvernement de Sa Majesté un plaisir d'autant plus grand qu'elle se produit au moment où les nations française et anglaise sont unies avec leurs alliés pour conquérir, par le succès de leurs armes dans cette guerre qui nous a été imposée, une paix durable, une paix qui, nous délivrera du danger d'une agression militaire allemande et assurera la liberté de l'Europe."

FEUILLES D'HISTOIRE.

A propos des six chanceliers de l'Empire d'Allemagne, on peut rappeler que M. de Bismark fut le seul qui débuta dans la magistrature, comme juge suppléant, chargé des instructions et, dans ses "Pensées et Souvenirs" il a écrit:

"Celle de ces instructions qui a produit sur moi le plus d'impression concernait une Association aux ramifications très étendues qui s'était formée à Berlin pour satisfaire des vices contre nature. L'organisation des Clubs où se réunissaient les sociétaires, leurs albums, l'effet niveleur sur toutes les classes de la société des actes illicites auxquels on se livrait, tout cela révélait, dès 1835, une dépravation aussi profonde que celle qu'on put constater lors du procès des époux Heine (octobre 1841). Les ramifications de cette Association s'étendaient jusqu'aux classes élevées."
Ceci se passait en 1835.
Déjà!
Et depuis?...

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.

Observations prises du 8 mars au 9 mars.
MERCREDI 10 MARS.
Prévision pour la Nouvelle-Orléans et les environs. — Plus probable: vents légers du Nord.

TEMPERATURE.

La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermomètre du Bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la Douane, était comme suit:

Heure	Température
7 a. m.	41
8 a. m.	41
9 a. m.	41
10 a. m.	41
11 a. m.	41
12 m.	41
1 p. m.	41
2 p. m.	41
3 p. m.	41
4 p. m.	41
5 p. m.	41
6 p. m.	41

Le tableau suivant donne le temps pour les jours du 8 mars 1915, à la Nouvelle-Orléans.

Heure	Temp.	Vent.	Pluie.
7 a. m.	41	SE-43	0
8 a. m.	41	SE-43	0
9 a. m.	41	SE-43	0
10 a. m.	41	SE-43	0
11 a. m.	41	SE-43	0
12 m.	41	SE-43	0
1 p. m.	41	SE-43	0
2 p. m.	41	SE-43	0
3 p. m.	41	SE-43	0
4 p. m.	41	SE-43	0
5 p. m.	41	SE-43	0
6 p. m.	41	SE-43	0

A Result of Prohibition

The drug habit menace in the South

Dr. Edward Huntington Williams, formerly of the New York State Hospital Service, has recently spoken to the public in several able articles on the "Drug Menace in the South." These articles have had circulation in such papers as the Medical Record and the New York Times.

The attached editorial comment is from the able pen of George Sylvester Viereck, of the International. March, 1914:

An Object Lesson in Prohibition.

"Such seems to be the conclusion reached by that eminent medical student, Dr. Edward Huntington Williams. By absolutely indisputable figures he proves that, especially in Southern States where prohibition laws of our Southern States are so drawn as not to interfere with the shipment by express of alcohol. Consequently the whites and the wealthy negroes who can afford to take their drinks by the slow and expensive route of interstate commerce, are comparatively free from the drug habit, whereas negroes in moderate circumstances and the so-called 'white trash' fill hospitals and jails with drug fiends. The number of drug-takers admitted to the insane hospitals in the South was from five to fifteen times greater than in the State of New York. If we should ever be blessed with prohibition in the Empire State, we may look for a similar increase here. The prohibition laws were passed to abolish the menace of the drunken negro. But it seems that the black cocaine fiend is an infinitely greater menace than the black alcoholic. A large proportion of the wholesale killings in the South, Dr. Williams affirms in the Medical Record, have been the direct result of cocaine, and frequently the perpetrators of such crimes have been hitherto inoffensive, law-abiding negroes. Cocaine, usually taken in the form of snuff, besides instilling homicidal mania, for the moment at least, actually strengthens stability of the muscle that holds the trigger. Asked why he had acquired the drug habit, a negro prisoner replied: 'Cause I couldn't get nothin' else. Boss.' The negro and the white man, deprived of their customary drink, invariably dis-

covered that there were other substances besides alcohol which produced pleasant intoxicating effects, substances that are measured in fractions of grains instead of fractions of gallons. Morphine and cocaine, Dr. Williams goes on to say, offered the most alluring attractions, although there were certain soda-fountain beverages and drug-store nostrums that could be requisitioned at a pinch. Eventually cocaine completely outstripped its rivals. The South, in trying to cure a bad condition, had created one infinitely worse, for owing to the minute quantities needed by the drug fiends for the desired effect it is almost impossible to check the traffic in this deadly substitute for milder stimulants.

Raising a Nation of Little Drug Fiends.

"Mr. Williams establishes beyond doubt his contention that the enforcement of prohibition has created a demand and produced a traffic in habit-forming drugs in a dangerously large proportion of the lower classes in the South. In Raleigh, Asheville and Knoxville, where open drinking places have been abolished, cocaine taking is increasing in an alarming rate. In Memphis, where there is no attempt to stop the sale of liquor, there has been only a moderate increase in the number of drug-takers. There may be many temperate occasional drinkers, but there cannot be, the Doctor avers, a moderate dope-fiend. The line is sharply drawn between the total abstainer and the abject slave to the drug habit. At present the case of cocaineism is hopelessly entangled with political issues. Hence the physician must view with such complacency as he can the sight of a race being decimated by the abuse of a useful drug, until the tide of political contention has spent itself. We advise the good women who, from the purest of motives, confuse the issue of woman suffrage with prohibition, to read every word of Dr. Williams' article before they labor earnestly to dedicate their sons and daughters to the demon of cocaine to save them from the floral chain of Bacchus and the jovial Gambrianus. In various States the Progressives have flirted with the 'drys'. Before they accept such illiberal and antihumanitarian tenets, let them study the effects of prohibition in the South. Much of the gospel of the Progressive Party has been borrowed from Europe. Let them investigate the experience of Europe before they turn the Progressive cause over to the anti-social forces or professional prohibition. The party which commits itself, even tacitly, to prohibition, commits political suicide."

GEORGE SYLVESTER VIERECK.

Louisville & Nashville R. R. Co.
La ligne la mieux équipée offrant le service le plus moderne de la Nouvelle-Orléans aux villes du Nord et du l'Est
La route du "NEW YORK & NEW ORLEANS, Limited" Train tout en acier, composé entièrement de wagons-lits Pullman, wagon d'observation et Café Club
Pour plus amples informations s'adresser au Bureau des billets, 201 rue St-Charles

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et ferme le dimanche. Côté des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal, 3ème District.

F. A. BRUNET
IMPORTATEUR DIRECT
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER
313 — RUE ROYALE — 313
ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE
La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans. Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du bas prix de mes marchandises pour lesquelles le dévouement et la concurrence. Les ordres de la campagne sont sollicités.
PHONE MAIN 4380.

CHARBONS
COKE POUR GAZ ET FONDERIE
W. G. COYLE & CO., Inc.
337 RUE CARONDELET
PHONE MAIN 2126